

À grosses gouttes.

J'ai quelques jours de retard, je le sais. Mais j'ai une bonne raison. À mes yeux en tout cas.

Comme vous le savez peut-être, je viens tout juste de lancer mon troisième spectacle. Nous reviendrons sur la Grande Première montréalaise dans quelques instants. Si vous ne pouvez pas attendre, vous pouvez sauter le prochain paragraphe. Ce sera à vous d'en assumer les conséquences s'il vient sur le sujet pendant une conversation avec quelqu'un dans votre quotidien. J'ai un peu plus de 10 000 abonnés à ces lettres, donc les chances sont très bonnes. C'est presque inévitable.

Pendant l'écriture du spectacle, je sentais que celui-ci allait avoir une place spéciale dans mon cœur. C'est pourquoi j'avais décidé de faire pas moins de quatre Grandes Premières. La dernière, celle de Trois-Rivières, a eu lieu hier soir. Je tenais à boucler la boucle avant de vous écrire.

Bon. Par où commencer? Je ne crois pas être totalement remis de la Grande Première montréalaise, qui a eu lieu le 21 février à l'Olympia. La réaction du public, les critiques et les commentaires de mes pairs présents ont surpassés mes attentes les plus prétentieuses. Il y a tellement de choses qui auraient pu mal se passer. Dénombrons-en quelques-unes.

Il y aurait pu y avoir une tempête de neige. Une panne d'électricité. Une alarme de feu. Un bogue technique. Le micro aurait pu être défectueux. L'éclairage aurait pu se mettre à palpiter. J'aurais pu moi-même me mettre à palpiter, parce que mon soulier est détaché ou parce que ma fermeture éclair est ouverte. J'aurais pu oublier mes souliers ou d'enlever l'étiquette sur ma chemise neuve. Tellement de choses. Un feu sauvage, une crampe dans le mollet ou une mèche de cheveux folle.

Vous me direz que mes cheveux n'ont aucun impact sur la qualité du spectacle. C'est bien mal me connaître. J'ai déjà passé à deux doigts d'annuler un *show* parce que j'avais oublié ma pâte moulante.

Sans compter que je n'ai aucun contrôle sur l'humeur des gens dans la salle. Les chances sont minces, mais ils auraient bien pu, tous et chacun, se faire voler leur vélo plus tôt dans la journée et donc arriver débiné au spectacle.

Je pourrais énumérer des pépins possibles pendant 25 pages.

Tiens, en voici d'autres. J'aurais pu avoir une tache sur mes pantalons et m'en rendre compte 37 secondes avant d'embarquer. Me mordre la langue. Avoir le hoquet. Un téléphone aurait pu sonner pendant un moment crucial. J'aurais pu oublier mon texte. Balbutier. Morver. Perdre la voix.

Et j'en passe.

Comme m'enfarger dans le tabouret. Être déconcentré par le bruit d'une bouteille qui se fracasse. Me barrer le dos. Avoir la bouche pâteuse. Suer à profusion. Me rappeler soudainement la fois où j'ai demandé à Arianne Garneau si elle voulait être ma blonde et qu'elle s'est mise à rire.

En passant, je suis conscient que tout ça paraît bien futile comparé à d'autres professions. Je ne crois pas m'attirer la sympathie d'une infirmière en *burn out* en recensant les différentes embuches que je peux rencontrer dans mon métier, à moi.

Tout ça pour dire que les pronostics favorisaient la loi de Murphy. Comme un Olympien qui se foule la cheville en se rendant à la grande course, toute ma préparation aurait pu s'écrouler, d'un seul coup. D'un seul coup du hasard, de l'infortune. Les scénarios ont roulé dans ma tête toute la journée. J'essayais fort de faire de la visualisation positive, mais l'image d'un humoriste abattu, la tête plongée dans ses mains pendant que sa blonde lui dit que : « C'était pas si pire que ça. » avait le dessus.

J'étais dans ma tête. Comme toujours, mais plus. Pour me changer les idées, j'ai décidé de monter le meuble IKEA qu'on avait acheté la semaine avant. Un petit coffre à jouets. Rien de trop musclé.

En fouillant dans mon coffre à outils, qui est en fait une boîte à souliers, je me suis coupé. Le petit doigt de la main droite. La main qui tient mon micro. La main que tout le monde voit. La main à trois pouces de ma bouche, d'où sortent les blagues sur lesquelles je me suis affairé pendant un an.

Il est 18h16, je saigne à grosses gouttes et je souris. Enfin, libéré. La malchance m'avait frappée, mais elle était dernière moi. La foudre ne frappe jamais au même endroit deux fois.

Tout allait bien se passer à partir de ce moment.

Sur les photos de cette soirée, on peut très bien discerner le diachylon ensanglanté sur mon auriculaire droit. Mais il est bien pâle à côté des mon sourire de gars qui passe un des plus beaux moments de sa vie.

On se reparle dans un mois. Sans retard. Promis.

Simon
